

tes qui peuplent la Chine. Ce n'est, direz-vous, qu'une goutte dans l'Océan, c'est bien cela en vérité, mais cela n'empêche que la bonne graine a été semée et qu'elle ne manquera pas de produire des fruits en temps voulu. Ainsi que le dit le poète Wordsworth dans la *Vraie Femme* (True Woman).

A being breathing thoughtful breath,
 A traveller betwixt life and death ;
 The reason firm, the temperate will,
 Endurance, foresight, strength and skill ;
 A perfect woman nobly planned,
 To warn, to comfort, and command ;
 And yet a spirit still, and bright
 With something of an angel's light.

“ Mais les Sœurs ne s'occupent pas uniquement des enfants. Il y a dans l'asile un local spécialement affecté aux femmes âgées. Voici comment il fut créé.

“ En 1894, une terrible épidémie de peste noire s'abattit sur Hong-Kong, où elle fit de nombreuses victimes parmi les classes pauvres. Un nombre considérable de vieilles femmes chinoises se trouvèrent par suite abandonnées sans secours dans les rues de la colonie. Leurs maris âgés, leurs fils ou filles qui les nourrissaient par leurs pénibles travaux avaient succombé à l'épouvantable maladie, et sur une famille qui avait souvent compté une dizaine de membres, il ne restait plus personne pour prendre soin de la mère âgée ou de l'aïeule. Le nombre de ces malheureuses créatures mourant de faim augmentait chaque jour. Ce triste état de choses arriva à la connaissance des Sœurs françaises, qui, en vraies Sœurs de Charité, s'empressèrent d'ouvrir leur maison à un grand nombre de ces pauvres vieilles femmes sans feu ni lieu. On les logea, comme elles le sont encore aujourd'hui, dans une quantité de chambres qui, ayant vue sur le port, étaient par suite bien aérées. On leur servit une nourriture aussi saine qu'abondante. En retour elles se chargèrent de quelques menus travaux compatibles avec leurs forces. Les unes filèrent et tissèrent avec les instruments primitifs dont elles avaient l'habitude de se servir chez elles ; les autres fabriquèrent avec du chaovre un fil grossier ou bien s'employèrent à la couture et au ravaudage. Depuis quatre ans, plus de cent de ces malheureuses ont trouvé à vivre dans l'asile, et actuellement trente-six habitent l'aile nouvellement construite dans ce couvent modèle. Aucune n'est forcée de travailler ; ce qu'elles font est une tâche volontairement acceptée comme occupation et *pour passer le temps* entre les repas. Comme les enfants, elles ont la liberté de